L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 13 JUIN.

FEUILLETON

LE CRIME DU CAPITAINE.

ROMAN

PAR M. LOUIS REYNAUD.

PREMIÈRE PARTIE.

X—Suite.

—Je ne pensais pas, mon père, que je pourrais être pour vous un embarras. Je ne suis pas de ces filles avides de plaire et que l'on est obligé de conduire dans le monde et de tenir en garde contre les périls de la séduction, ou de rencontrer. Auriais consenti à vivre ici seule avec Elisabeth, heureuse de vous embrasser lorsqu'il vous aurait été possible de vous rappeler qu'il y avait dans ce château un coeur qui vous chérit, résigné sans peine à une longue tentative d'une existence solitaire et modeste. Mais, puisque vous en avez décidé autrement, je ne refuse pas de vous obéir.

—Tu consens ? s'écria M. de Brucourt, que la première partie de ce petit discours avait affligé, mais que la dernière remplissait de bonheur.

—Je consens à me marier, non pas avec l'homme que vous m'offrez, mais avec celui que j'ai choisi.

—Tu as fait un choix !

—N'était-ce pas mon droit ?

—Sans doute. Mais encore dois-je savoir...

—Vous saurez tout, mon père. Mon intention n'était pas de vous cacher la vérité, j'aurais provoqué cet entretien, si vous ne l'aviez fait vous-même. Apprenez donc que j'aime, que je suis aimée et que je n'aurai jamais d'autre époux que celui auquel je me suis promise et dont j'ai reçu les serments.

—Qui est celui-là ? demanda M. de Brucourt avec vivacité.

Renée pousse rapidement un tabouret près de son père, s'y agenouille, et, s'accoudant sur les genoux de M. de Brucourt, les yeux levés vers lui, elle s'exprima ainsi :

—Vous devez vous rappeler qu'il y a environ trois semaines, j'ai couru un grand danger ?

—Ton cheval qui s'emporta, n'est-ce pas ?

—Oui. J'allais être brisée contre les poteaux du parc, quand un inconnu, un homme qui passait sur la route et qui voyait mieux que je ne pouvais le voir moi-même le péril dans lequel je me trouvais, s'élança au risque d'être écrasé à ma place. Mon cheval fut arrêté, contenu. Je pus mettre pied à terre. Je fus sauvée, plus heureuse que mon sauveur; qui, frappé au front d'une pierre, resta longtemps sans connaissance.

—Et c'est lui que tu aimes !

—Quand il revint à lui, nos visages se rencontrèrent, et du même coup, nos coeurs se comprirent. Depuis, nous nous sommes vus tous les jours, et nous nous sommes échangé des promesses contre lesquelles rien ne saurait prévaloir.

—M. de Brucourt essaya pas de cacher sa surprise. Mais, s'il éprouva quelque colère, il sut se contenir et n'en rien laisser paraître. Ce fut d'une voix calme qu'il répondit :

—Ce que tu m'apprends m'afflige beaucoup. Je ne te croyais pas capable d'une imprudence pareille, ni de profiter de mon absence pour ouvrir ma maison, sans mon consentement, à un inconnu dont tu peut-être ni les qualités que tu lui prêtes, ni la position que tu crois.

—Mon père, je le connais bien. C'est le fils d'un de nos plus honorables amis de l'armée. Il porte un nom sans tache. Il est orphelin. Son père est mort comme un brave sur le champ de bataille, et, autant à cause de son nom que de la noblesse de son caractère et de la générosité de son coeur, il n'est pas une femme qui ne serait fière de s'allier à lui. On ne peut lui reprocher qu'une chose, c'est d'être venu approcher mes yeux, c'est un mérite de plus. D'ailleurs, grâce à vous, je serai riche.

M. de Brucourt interrompit sa fille et dit durement :

—C'est juste à cause de cela qu'il a songé à t'épouser.

Le sang de Renée s'empourpra. Ses yeux brillèrent d'indignation, et d'une sainte colère.

—Ne le soupçonnez pas sans le connaître, mon père, dit-elle. Mettez-le à l'épreuve. Feignez d'être ruiné ou de vous déshériter. Voyez quelle conduite il tiendra, et alors seulement vous pourrez le juger sans vous exposer à commettre une injustice.

L'énergie de cette jeune fille frappa M. de Brucourt, et loin de l'irriter, le disposa à la douceur.

—Apaise-toi, ma belle furieuse, fit-il en souriant à sa fille capable de vouloir autre chose que la réalisation de ses voeux. Je n'ai aucun engagement avec le prince Belleboi. Il m'a demandé ta main. Je l'ai refusée, parce que, si cette union me convient, que je te mettrais en sa présence, afin qu'il te fût donné de le connaître. Mais cela ne m'oblige à rien, et si celui que tu aimes est vraiment digne de toi...

—Oh ! combien vous êtes bon ! s'écria Renée en jetant les bras autour du cou de son père.

Il vit alors qu'elle était sous le poids d'une vive émotion, provoquée par la confidence qu'elle venait de faire.

—Tu ne m'as pas dit le nom de ton amoureux, répondit-il avec un sourire qui équivalait à un consentement.

—Il se nomme Daniel de Maldrée.

Ces paroles étaient à peine sorties des lèvres de Renée, que M. de Brucourt repoussa sa fille loin de lui, se leva livide et comme si on l'eût étouffé.

XI.

En voyant son père livré à un double sentiment de surprise et d'horreur, Renée, épouvantée, voulut se rapprocher de lui pour lui porter secours. Mais il était déjà revenu dans son fauteuil, son front dans une main, et il semblait l'écarter du geste pour indiquer à sa fille qu'elle devait s'éloigner et le laisser seul.

—Mon père ! mon père ! s'écria-t-elle, qu'ai-je fait ? Qu'ai-je donc parlé ?

M. de Brucourt secoua la tête, tandis que de ses lèvres s'échappait ce nom qu'il ne pouvait prononcer sans terreur :

—Daniel de Maldrée !...

—En quoi ai-je pu vous causer ce trouble ? demanda Renée suppliante.

—Sans le vouloir, mon enfant, tu as ravivé un nom dans le souvenir duquel est cruelle.

—Et c'est le nom de Daniel !...

—Non ! mais un nom qui lui ressemble, se hâta de dire M. de Brucourt.

—Puis, voyant que sa fille allait de nouveau l'interroger, il ajouta :

—Ne me demande rien de plus... Le secret auquel je viens de faire allusion ne m'appartient pas. Je n'ai pas le droit de le révéler. Il ne te touche en rien, d'ailleurs, et si tu m'as vu surpris et attristé, cela tient à des causes étrangères à toi et à celui que tu aimes.

Renée regardait son père comme si elle eût douté de la sincérité de ses paroles.

—C'est la vérité que je te dis, reprit-il avec une certaine vivacité. Quand j'affirme, tu dois me croire.

Et il s'était levé, l'oeil hagard, les lèvres pâles, contractées, et marchait à grands pas dans le salon.

—Je vous crois, mon père, je vous crois, répondit Renée.

—Bien, mon enfant. Va, je veux être seul. Rentre chez toi, couche toi, dors. Demain, à ton réveil, tu connaîtras ma décision.

—Votre décision n'est-elle donc pas prise encore ? Ah ! mon père, j'aime Daniel, ne l'oubliez pas !

A ce nom, M. de Brucourt tressaillit. Il fixa sur sa fille des yeux dans lesquels elle ne put découvrir d'autre expression que celle de la fureur et lui dit :

—Je ne l'oublierai pas, ma fille. Tu l'épouseras, puisque tu l'aimes. Mais, je t'en prie, sors, laisse-moi.

Elle se rapprocha de lui et lui tendit son front.

—Ne m'embrassez-vous pas ?

M. de Brucourt s'inclina et déposa ses lèvres glacées sur la peau brûlante de Renée, qui frissonna.

—Si vous vous sentez indisposé, il faudrait me le dire. Je veillerai auprès de vous.

—Je n'ai besoin d'aucun secours, je ne veux personne, s'écria brusquement M. de Brucourt.

Alors Renée se décida à lui obéir. Elle marcha lentement vers la porte, se retourna avant de l'ouvrir, essaya de sourire à son père et disparut. Ce dernier était demeuré debout au milieu du salon. A peine seul, il jeta un regard effaré autour de lui, s'écria d'une voix qui trahissait la violence de ses émotions, il prononça ces mots :

—Fatalité ! voilà de tes coups ! Ma fille aime l'enfant que j'ai spolié, le fils de l'homme dont j'ai trahi la confiance et assassiné les amis ! Jacques de Maldrée, ta vengeance va-t-elle commencer ?

Et se traînant, comme si toutes ses forces eussent été soudainement brisées, il alla s'asseoir devant le feu, bien en face de la flamme, car l'obscurité lui faisait peur.

Dans le personnage que nous avons présenté sous le nom de M. de Brucourt, le lecteur n'a eu sans doute aucune peine à reconnaître Malory. Plus de dix ans s'étaient écoulés depuis les crimes dont il avait chargé sa conscience, et que nous avons racontés dans le prologue de ce récit. Durant ces dix années, Malory avait travaillé sans relâche à accroître sa fortune, dont le fer, l'eau et le feu devenus les instruments de son forfait lui avaient fourni les éléments, et il y était parvenu. Toutes les affaires qu'il entreprit, toutes les spéculations auxquelles il se livra lui furent à bien. L'ordre de l'assassinat, le trésor fatal, fructifia dans ses mains, et il devint riche au point de pouvoir compter sa fortune par millions. Alors il acheta la terre de Brucourt qu'on ne désignait point encore ainsi. Puis, soit que le nom de son père qu'il avait déshonoré, souillé, fût devenu trop lourd à porter, soit que, subitement enrichi, il fût désireux de se métamorphoser en gentilhomme, il demanda et obtint l'autorisation d'échanger ce nom contre celui de Brucourt, qui appartenait à sa mère et sous lequel il baptisa son château.

La vie à ce moment semblait lui sourire. Il occupait dans le monde une position honorée. Ses affaires étaient en pleine prospérité. Sa fille unique grandissait et devenait belle, et, aux yeux de tous, il passait pour un des heureux de la terre. Depuis longtemps, il n'appartenait plus à l'armée, ayant donné sa démission, afin de jouir pleinement de ses richesses. Mais, à titre d'ancien soldat, il avait une réputation de bravoure et de loyauté qui ajoutait encore au prestige que lui donnait sa richesse. Tout donc paraissait lui être à souhait.

Mais rien n'était plus trompeur que l'apparence de cette félicité que ses amis enviaient. Ce n'est pas que son âme, encore pleine du souvenir de ses crimes, fût déchirée par les remords. Il subissait quelque chose de plus que le remords. Ce souvenir des actions passées l'obsédait, l'accompagnait de tout un cortége de visions lugubres, de cauchemars sinistres, d'hallucinations terrifiantes ; autant de choses qui le brisaient, sans lui apporter les tristes, mais salutaires douleurs du repentir.

Il ne regrettait rien de ce qu'il avait fait ; car il ne possédait ni foi, ni croyance. Mais il subissait l'éternelle crainte de voir ses infamies dévoilées et éclater au grand jour, en le couvrant de honte, en entraînant de terribles châtiments.

Puis, les gémissements de ses victimes retentissaient sans cesse à ses oreilles. Ses yeux voyaient rouge, car sur tous les objets, il lui semblait qu'il y eût toujours un voile sanglant. Des fantômes lui apparaissaient sous la figure de Sophie, vêtue de blanc, pâle, échevelée, bâillonnée, le mougik Alexis, le notaire Rubentel, le matelot Bucaille passaient devant lui, la voix remplie de malédictions.

Il ne pouvait supporter ni l'obscurité ni la solitude. Tous les soirs on allumait un feu vif dans sa chambre, et il ne se faisait pas coucher un de ses serviteurs auprès de lui, c'est qu'il craignait de se trahir par les cris que la frayeur lui arrachait lorsqu'il se réveillait en sursaut, suant et épouvanté.

C'est en vain qu'il avait demandé l'apaisement aux caresses de sa fille, au repos de son foyer, aux distractions mondaines des plaisirs faciles. Le souvenir implacable le poursuivait partout, et faisait passer devant lui des images qui glaçaient à son front. Tantôt il croyait être dans la maison de Mme Sophie, le voyait allumant l'incendie ; tantôt il se trouvait en barque dans la rade du Havre. Soudain, les ondes sanglantes l'avaient englouti. Son regard pénétrait jusqu'au fond de l'abîme, et sur un lit de rochers, parmi les plantes vertes qui vivent au fond de la mer, il voyait le cadavre du matelot Bucaille, de la poitrine duquel sortait le manche du poignard qui lui avait servi à perpétrer le crime. Alors il se penchait avec angoisse sur ce cadavre d'attirait, et semblait lui dire :

(A continuer).

APERÇU

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne ayant reçu leur entière organisation, partiront régulièrement du Havre, No. 30, Bassin du Nord—

VILLE-DE-PARIS, samedi, 30 mai.
LAFAYETTE, samedi, 13 juin.
PERRIRE, Surmont, samedi, 27 juin

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE :

Première cabine, $125. | Seconde cabine, $75.

Billets d'excursion à prix réduits.
L'installation parfaite pour quelques passagers d'entrepont à $60.
Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent en prenant les steamers de cette ligne évitent les risques inutiles de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.
Pour fret ou passage, s'adresser à
GEO. MACKENZIE,
Agent, 59, Broadway, New York,
ou à L. GRAND, Agent,
nov—1121 Gallier Court, Lettre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans, Liverpool, et ceux de Glascow et New York, savoir :

STATE OF LOUISIANA, 2200 to. capt. Stewart
STATE OF PENNSYLVANIA, 2000 ... capt. Parnell
STATE OF ALABAMA, 2400 ... capt. Flint.
STATE OF CONNSYLVANIA, 2500 ... capt. Brues.
STATE OF VIRGINIA, 2500 ... capt. Englefield
STATE OF GEORGIA, 2600 ... capt. Cooper.
STATE OF NEVADA, 2000 ... .
STATE OF FLORIDA, 2000 ... .
STATE OF DAKOTA, 2000 ... .

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.
Il recevra du fret et stockera des connaissements pour le Havre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du continent.
Des bolets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Ecosse.
Bons pour espèces sans charge extra.
Une surveillance de nuit et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.
On vend ici des billets d'émigration aux par sommes qui désirent les envoyer à leurs amis.
Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.
Pour fret ou passage, s'adresser à
A. K. MILLER & CO.,
Au No 29 de la rue Carondelet,
soc22 Agents.

SUÉDOISE.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord.

Faisant le service entre SUÉDOISE et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD recommencent leur service régulier au départ de :

	DU HAVRE.	DE NEW-YORK.
Strassburg	15 sept.	17 oct.
Frankfort	19 ...	21 ...
Hannover	13 oct.	14 nov.
Moeris	2 ...	28 ...

Les autres jours de départ seront annoncés plus tard.
En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à Southampton à l'aller et au retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers de New-York.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans ... $150 en or.
Entrepont ... 60 ...
De la Nouvelle-Orléans à la Havane, Southampton—au Havre ou à Brême :
Chambres ... $150 en or.
Entrepont ... 45 ...
De la Nouvelle-Orléans à la Havane :
Chambres ... $75 en or.
Entrepont ... 40 ...
Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les consignataires.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
3 août—1 an Au No 62 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.
Les magnifiques steamers de la Compagnie
Germania, Capt. Winzen,
Saxonia, Capt. Nelson,
Saxonia, Capt. Nelsen,
Partiront comme suit—
De Cherbourg. De la Havane. De la Nouvelle-Orléans.
Hambourg. Havre. Santander. Nlle-Orléans.
"Vandalia,"
Janv. 31 Fév. 1 Fév. 27 Mars 1
"Germania,"
Mars 14 Mars 17 Mars 21 Avril 22

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.
PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, ou à Hambourg
Première Cabine, $150—Entrepont, $75.
Du Havre, de Hambourg, de Southampton, à la Havane ou à la Nlle-Orléans :
Première Cabine, $100—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux consignataires.
On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Havre et Cronstadt.
MM. HUGH WILSON & CO., Galveston, et M. Ernest Cauchie, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'au lieux de destination définitive, par la ligne de steamers de la Mobile en transbordements sur les steamers de la Compagnie Nlle-Orléans.
Pour plus amples informations, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERTI & Cie,
Agents Généraux de Passage,
150, Rue de la Commune.
C. B. RICHARD & BOAG,
Agents-Généraux de Passage,
81, Broadway, New York.
F. BROMBERG,
Agents pour le Passage. 23oct—1m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers tronçonell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
Le steamer
KNICKERBOCKER,
Gager, commandant
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
VENDREDI 12 juin, à 8 h. M.
Passage..... $50.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et la HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOUTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 41.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

CAPITAL PAYÉ..... $300,000

DIX-HUITIEME ETAT ANNUEL.
Année 1873.

Montant des primes de l'année.....	289,627 53
En moins—risques non expirés et primes remboursées.....	61,883 98
Montant net des primes.....	$226,797 55
Escompte et intérêts.....	44,067 2
	$271,864 57
Pertes payées, réassurances et pertes non réglées.....	$153,139 77
Dépenses générales et taxes	12,173 76
Réserve et dividende sur actions.....	86,814 70
	$252,127 47
Bénéfice net.....	$19,737 1
ACTIF de la Compagnie—estimé aux taux du marché :	$271,864 57
Bons, actions, prêts et billets.....	$
Cash en caisse.....	
En caisse et primes en voie de recouvrement.....	55,555 88
Total de l'actif.....	$460,853

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu le 21 janvier 1874, après avoir mis de côté, pour la réserve, $100,000 pour le montant des primes de l'an 60, et avoir payé dix pour cent de dividende aux actionnaires, ont résolu de payer, comptant un dividende de dix pour cent sur le montant ne des primes participantes de l'année expirée le décembre 1873.

JAMES I. RAY, Président.
HORACE CARPENTER, Secrétaire.

—Directeurs pour 1874—

JNO. G. GAINES. JAS. I. RAY.
E. J. HART. GEO. JONAS.
HENRY RENSHAW. EMORY CLAPP.
JOHN WILSON. G. A. BAYLY.
B. BISCOE. JAMES B. HAINES.
I. N. MARKS. J. L. HARRIS.
CHAS. MACREADY. LIONEL C. LEVY.
W. E. SEYMOUR. W. B. SCHMIDT.
RICHARD FLOWER. L. A. LUCIA.
J. WEISS. R. T. TORIAN.
B. W. TAYLOR. SCOTT MCGEHEE.
J. C. MORRIS. ISAAC L. HAAS.

Cette ancienne et excellente Compagnie émet des polices contre l'incendie, les risques maritimes et de mer, aux conditions les plus favorables. Elle règle toutes les pertes aux conditions les plus libérales et les paie promptement, à ses bureaux, No 61 de la rue du Camp, coin Commercial Alley 25 janv—

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

Au No 111 de la rue Gravier.

—Agence cordiale.—

LES RISQUES DIVERS, DE MER ET DE RIVIERES.

Aux plus Bas Taux du Tarif.

A. EIMER BADER, Président.
CHAS. ENGSFELD, Vice-Président.
GEO. STROMEYER, Secrétaire.

Première Année Fiscale.

Primes reçues..... $157,125 72
Pertes par incendies sur mer et rivières payées..... $54,647 60
Réassurances, pertes (rebate), dépenses, &c..... 134,001 94
$83,114 1
Total de l'Actif..... $794,919 1

DÉCLARE :
Intérêt sur le Capital payé, 10 pour cent.
Dividende sur le Capital payé, 8 pour cent.
Dividende sur Primes payées, 18 pour cent.

DIRECTEURS :

Henry Abraham, S. Kats,	Louis Schneider,
A. Eimer Bader, Jos. Keller,	W. B. Schmidt,
N. A. Baumgar. Th. Lilienthal,	R. Sieg,
den,	E. F. Del Bondio, C. H. Miller,
Isaac Schenck,	H. Ekers,	R. L. Kaats,
J. N. Schwarz,	Chas. Engsfeld,	H. Fohlman,
Louis Schwarz,	M. Frank,	F. Eckert,
K. Weissenbach,	H. R. Gogreve,	F. Roder,
F. H. Wichmann	20 oct—1m

Rapport sur l'Etat

DE LA

Banque Nationale de la Louisiane

DE LA NLLE-ORLÉANS,

A la Nlle-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires du 1er mai, 1874.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes.....	$1,505,286 75
Tiré en trop.....	1,500 00
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation.....	900,000 00
Bons des Etats-Unis pour garantir les dépôts.....	100,000 00
Autres actions, bons et hypothèques	109,098 10
Dû par des agents de rachat et de réserves.....	622,765 67
Dû par des banques nationales.....	159 95
Dû par des banquiers et des banques de l'Etat.....	53,535 47
Local de la banque.....	$175,000 00
Autres propriétés foncières	27,397 22 — 202,397 25
Dépenses courantes.....	19,813 83
Taxes payées.....	9,578 01— 28,891 29
Items comptant (chèques sur des banques locales).....	1,010 31
Echange pour le Clearing-House.....	119,742 06
Billets de banques nationales.....	26,142 00
Petite monnaie courante (y compris les nickels).....	9,734 80
Espèces.....	20,504 83
Billets legal tender.....	453,567 00— 540,061 02
	$4,383,527 60

PASSIF.

Capital payé.....	$1,000,000 00
Surplus.....	200,000 00
Escomptes.....	$23,074 64
Changes.....	16,970 24
Intérêts.....	41,757 90
Profits et pertes.....	85,366 55—141,569 22
Circulation de banque nationale non rachetée.....	787,875 00
Dépôts individuels.....	2,015,216 21
Dépôts des Etats Unis.....	15,646 18
Dû à des banques nationales.....	66,114 97
Dû à des banquiers et à des banques de l'Etat.....	153,564 36
Loyer.....	1,541 66
	$4,382,527 60

ETAT DE LA LOUISIANE, } Paroisse d'Orléans. }

Moi, A. Luria, caissier de la banque Nationale de la Louisiane, de la Nouvelle-Orléans, déclare solennellement que le crois le tableau qui précède exact.

A. LURIA, Caissier.

Signé sous serment, par devant moi, ce 12 mai 1874.

EDGAR GRIMA,
Notaire public.

Exact : THOS L. AIREY,
W. J. FRIERSON,
HENRY C. MILLER,
Directeurs.

14 mai—2t

Rapport sur l'Etat

DE LA

Banque Nationale de la Louisiane

DE LA NLLE-ORLÉANS,

A la Nlle-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires du 1er mai, 1874.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes.....	$1,505,286 75
Tiré en trop.....	1,500 00
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation.....	900,000 00
Bons des Etats-Unis pour garantir les dépôts.....	100,000 00
Autres actions, bons et hypothèques	109,098 10
Dû par des agents de rachat et de réserves.....	622,765 67
Dû par des banques nationales.....	159 95
Dû par des banquiers et des banques de l'Etat.....	53,535 47
Local de la banque.....	$175,000 00
Autres propriétés foncières	27,397 22— 202,397 25
Dépenses courantes.....	19,813 83
Taxes payées.....	9,578 01— 28,891 29
Items comptant (chèques sur des banques locales).....	1,010 31
Echange pour le Clearing-House.....	119,742 06
Billets de banques nationales.....	26,142 00
Petite monnaie courante (y compris les nickels).....	9,734 80
Espèces.....	20,504 83
Billets legal tender.....	453,567 00— 540,061 02
	$4,383,527 60

PASSIF.

Capital payé.....	$1,000,000 00
Surplus.....	200,000 00
Escomptes.....	$23,074 64
Changes.....	16,970 24
Intérêts.....	41,757 90
Profits et pertes.....	85,366 55—141,569 22
Circulation de banque nationale non rachetée.....	787,875 00
Dépôts individuels.....	2,015,216 21
Dépôts des Etats Unis.....	15,646 18
Dû à des banques nationales.....	66,114 97
Dû à des banquiers et à des banques de l'Etat.....	153,564 36
Loyer.....	1,541 66
	$4,382,527 60

ETAT DE LA LOUISIANE, } Paroisse d'Orléans. }

Moi, A. Luria, caissier de la banque Nationale de la Louisiane, de la Nouvelle-Orléans, déclare solennellement que le crois le tableau qui précède exact.

A. LURIA, Caissier.

Signé sous serment, par devant moi, ce 12 mai 1874.

EDGAR GRIMA,
Notaire public.

Exact : THOS L. AIREY,
W. J. FRIERSON,
HENRY C. MILLER,
Directeurs.

14 mai—2t

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

CAPITAL PAYÉ..... $300,000

DIX-HUITIEME ETAT ANNUEL.
Année 1873.

Montant des primes de l'année.....	289,627 53
En moins—risques non expirés et primes remboursées.....	61,883 98
Montant net des primes.....	$226,797 55
Escompte et intérêts.....	44,067 2
	$271,864 57
Pertes payées, réassurances et pertes non réglées.....	$153,139 77
Dépenses générales et taxes	12,173 76
Réserve et dividende sur actions.....	86,814 70
	$252,127 47
Bénéfice net.....	$19,737 1
	$271,864 57

ACTIF de la Compagnie—estimé aux taux du marché :

Bons, actions, prêts et billets.....	$
En caisse et primes en voie de recouvrement.....	55,555 88
Total de l'actif.....	$460,853

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu le 21 janvier 1874, après avoir mis de côté, pour la réserve, $100,000 pour le montant net des primes de l'an 60, et avoir payé dix pour cent de dividende aux actionnaires, ont résolu de payer, comptant un dividende de dix pour cent sur le montant ne des primes participantes de l'année expirée le décembre 1873.

JAMES I. RAY, Président.
HORACE CARPENTER, Secrétaire.

—Directeurs pour 1874—

JNO. G. GAINES. JAS. I. RAY.
E. J. HART. GEO. JONAS.
HENRY RENSHAW. EMORY CLAPP.
JOHN WILSON. G. A. BAYLY.
B. BISCOE. JAMES B. HAINES.
I. N. MARKS. J. L. HARRIS.
CHAS. MACREADY. LIONEL C. LEVY.
W. E. SEYMOUR. W. B. SCHMIDT.
RICHARD FLOWER. L. A. LUCIA.
J. WEISS. R. T. TORIAN.
B. W. TAYLOR. SCOTT MCGEHEE.
J. C. MORRIS. ISAAC L. HAAS.

Cette ancienne et excellente Compagnie émet des polices contre l'incendie, les risques maritimes et de mer, aux conditions les plus favorables. Elle règle toutes les pertes aux conditions les plus libérales et les paie promptement, à ses bureaux, No 61 de la rue du Camp, coin Commercial Alley 25 janv—

Grande amélioration de sa Part du Dentiste

J. A. CASADAVANT, D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE,

No. 1, rue Rampart, Enclavure Canal,

A l'honneur de faire savoir à ses clients et au public qu'il a un nouveau bail de la maison ci-dessus, pour posséder les dents artificielles avec une aucune nouvelle. Ce procédé empêche les ratteliers de vaciller dans la bouche en cas de tiraillement accidentel ou par habitude, également être appliqué aux vieux ratteliers qui remuent dans la bouche et on peut les fixer à volonté.
Extraction de dents sans douleur avec le chloroforme ou le nitrous oxide gas.
Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol. 11 avril—

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

CAPITAL PAYÉ..... $300,000

DIX-HUITIEME ETAT ANNUEL.
Année 1873.

Montant des primes de l'année.....	289,627 53
En moins—risques non expirés et primes remboursées.....	61,883 98
Montant net des primes.....	$226,797 55
Escompte et intérêts.....	44,067 2
	$271,864 57
Pertes payées, réassurances et pertes non réglées.....	$153,139 77
Dépenses générales et taxes	12,173 76
Réserve et dividende sur actions.....	86,814 70
	$252,127 47
Bénéfice net.....	$19,737 1
	$271,864 57

ACTIF de la Compagnie—estimé aux taux du marché :

Bons, actions, prêts et billets.....	$
En caisse et primes en voie de recouvrement.....	55,555 88
Total de l'actif.....	$460,853

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu le 21 janvier 1874, après avoir mis de côté, pour la réserve, $100,000 pour le montant net des primes de l'an 60, et avoir payé dix pour cent de dividende aux actionnaires, ont résolu de payer, comptant un dividende de dix pour cent sur le montant ne des primes participantes de l'année expirée le décembre 1873.

JAMES I. RAY, Président.
HORACE CARPENTER, Secrétaire.

—Directeurs pour 1874—

JNO. G. GAINES. JAS. I. RAY.
E. J. HART. GEO. JONAS.
HENRY RENSHAW. EMORY CLAPP.
JOHN WILSON. G. A. BAYLY.
B. BISCOE. JAMES B. HAINES.
I. N. MARKS. J. L. HARRIS.
CHAS. MACREADY. LIONEL C. LEVY.
W. E. SEYMOUR. W. B. SCHMIDT.
RICHARD FLOWER. L. A. LUCIA.
J. WEISS. R. T. TORIAN.
B. W. TAYLOR. SCOTT MCGEHEE.
J. C. MORRIS. ISAAC L. HAAS.

Cette ancienne et excellente Compagnie émet des polices contre l'incendie, les risques maritimes et de mer, aux conditions les plus favorables. Elle règle toutes les pertes aux conditions les plus libérales et les paie promptement, à ses bureaux, No 61 de la rue du Camp, coin Commercial Alley 25 janv—

La Comagnie d'Assurance TEUTONIA

Au No 111 de la rue Gravier.

—Agence cordiale.—

LES RISQUES DIVERS, DE MER ET DE RIVIERES.

Aux plus Bas Taux du Tarif.

A. EIMER BADER, Président.
CHAS. ENGSFELD, Vice-Président.
GEO. STROMEYER, Secrétaire.

Première Année Fiscale.

Primes reçues..... $157,125 72
Pertes par incendies sur mer et rivières payées..... $54,647 60
Réassurances, pertes (rebate), dépenses, &c..... 134,001 94
$83,114 1
Total de l'Actif..... $794,919 1

DÉCLARE :
Intérêt sur le Capital payé, 10 pour cent.
Dividende sur le Capital payé, 8 pour cent.
Dividende sur Primes payées, 18 pour cent.

DIRECTEURS :

Henry Abraham, S. Kats,	Louis Schneider,
A. Eimer Bader, Jos. Keller,	W. B. Schmidt,
N. A. Baumgar. Th. Lilienthal,	R. Sieg,
den,	E. F. Del Bondio, C. H. Miller,
Isaac Schenck,	H. Ekers,	R. L. Kaats,
J. N. Schwarz,	Chas. Engsfeld,	H. Fohlman,
Louis Schwarz,	M. Frank,	F. Eckert,
K. Weissenbach,	H. R. Gogreve,	F. Roder,
F. H. Wichmann	20 oct—1m

APERÇU

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne ayant reçu leur entière organisation, partiront régulièrement du Havre, No. 30, Bassin du Nord—

VILLE-DE-PARIS, samedi, 30 mai.
LAFAYETTE, samedi, 13 juin.
PERRIRE, Surmont, samedi, 27 juin

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE :

Première cabine, $125. | Seconde cabine, $75.

Billets d'excursion à prix réduits.
L'installation parfaite pour quelques passagers d'entrepont à $60.
Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent en prenant les steamers de cette ligne évitent les risques inutiles de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.
Pour fret ou passage, s'adresser à
GEO. MACKENZIE,
Agent, 59, Broadway, New York,
ou à L. GRAND, Agent,
nov—1121 Gallier Court, Lettre H. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans, Liverpool, et ceux de Glascow et New York, savoir :

STATE OF LOUISIANA, 2200 to. capt. Stewart
STATE OF PENNSYLVANIA, 2000 ... capt. Parnell
STATE OF ALABAMA, 2400 ... capt. Flint.
STATE OF CONNSYLVANIA, 2500 ... capt. Brues.
STATE OF VIRGINIA, 2500 ... capt. Englefield
STATE OF GEORGIA, 2600 ... capt. Cooper.
STATE OF NEVADA, 2000 ... .
STATE OF FLORIDA, 2000 ... .
STATE OF DAKOTA, 2000 ... .

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.
Il recevra du fret et stockera des connaissements pour le Havre, Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du continent.
Des bolets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Ecosse.
Bons pour